



## De « L'Immeuble » à « Mon alter ego »

*Sigríður Anna Guðbrandsdóttir*

Professeur au lycée MH en Islande

### Résumé

*Dans cet article, je vais parler d'une expérience pédagogique positive. Dans l'enseignement « traditionnel, comme on le sait, c'est le professeur qui enseigne le français à ses élèves. J'ai voulu créer un monde fictif dans lequel les élèves apprendraient le français à leur guise avec mon aide. J'ai alors constaté que dans ce nouveau monde l'ambiance de la classe devenait beaucoup plus créative et joyeuse que dans les cours habituels et j'ai continué dans ce même esprit, avec un résultat également satisfaisant, en insérant cette idée dans des classes de débutants*

Mon expérience de professeur de français dans le secondaire m'a permis de constater que l'enseignement à des niveaux débutants ou intermédiaires est plus positif si l'on donne libre cours à l'imagination et à la créativité des élèves. Les lignes qui suivent sont un compte rendu de mon expérience et de la procédure que j'ai suivie. Je parlerai d'une méthode que j'ai expérimentée dans un lycée en Islande et d'une idée qui en est issue que j'ai choisi d'appeler « Mon alter ego ».

En Islande, l'enseignement du français commence normalement au lycée, quand les élèves ont environ seize ans. On appelle souvent le français, l'allemand et l'espagnol « la troisième langue » parce que les élèves choisissent une de ces langues après avoir appris le danois et l'anglais pendant quatre ou cinq ans au collège.

Étant donné que l'apprentissage du français est un choix des élèves mais nullement une langue obligatoire, ceux qui la choisissent sont souvent motivés en commençant leurs études. Malgré cette motivation, les professeurs de français se heurtent à quelques problèmes pendant leur enseignement. Comme dans les autres pays scandinaves, nous n'entendons presque jamais le français en dehors des cours. Avec la télévision câblée, il est toutefois possible d'avoir un meilleur accès à la langue française mais c'est encore plutôt rare. A la radio on entend surtout des chansons en islandais et en anglais. De ce manque de contacts avec le français dans la vie quotidienne, il résulte que les professeurs de français ont du mal à faire parler les élèves en classe. A cela s'ajoute le fait que la prononciation du français étant assez compliquée, les élèves islandais, traditionnellement réservés et timides, ont peur d'être la risée des autres élèves.

Ce dernier problème n'est pas typiquement islandais et les professeurs de langues, partout dans le monde, essayent depuis longtemps de trouver une solution pour le résoudre. Comme d'autres professeurs, j'ai réfléchi à ce problème sans trouver de réponse jusqu'au jour où j'ai feuilleté le manuel « *L'Immeuble* » de Francis Debyser (édition Hachette). Ce manuel n'est pas neuf puisqu'il a été édité pour la première fois en 1986 et réédité en 1996. En le lisant, je me suis rendu compte que j'avais entre les mains un projet qui pouvait m'aider à faire parler mes élèves. Premièrement, parce qu'ils doivent créer un autre personnage et sont libres de devenir le personnage de leur rêve et deuxièmement parce que ce projet est très communicatif en permettant à tout le monde de participer. On se fait beaucoup plus remarquer en se taisant qu'en essayant de dire les quelques mots qu'on connaît en français. Aussi, l'ambiance qui se crée dans la classe est-elle normalement si amicale qu'on oublie toute timidité.

J'ai donc essayé une première fois de créer « un immeuble » avec 16 élèves qui avaient fait du français pendant cinq semestres. Ils avaient déjà une bonne base de langue, surtout en grammaire et à l'écrit. Malheureusement, il n'en était pas de même de la langue parlée parce que jusque-là, seuls quelques-uns avaient eu le courage de parler, la majorité restant silencieuse. Nous avons donc décidé de créer un immeuble qui serait situé dans la rue Saint-Exupéry à Perpignan (nous venions juste de lire « *Le petit prince* » d'Antoine de Saint-Exupéry, d'où le nom de la rue). Nous avons divisé l'immeuble en plusieurs appartements et studios où vivaient les habitants. Les élèves ont créé un à deux personnages chacun, que nous avons placés dans l'immeuble. Ils ont bien travaillé leurs personnages, trouvé dans les magazines des visages qui sont devenus ceux de leurs personnages. De cette manière, Brigitte Bardot a incarné une vieille gitane et Gérard Depardieu s'est transformé en Sven Hallström, un suédois qui avait déménagé en France. Les élèves aimaient bien incarner leurs personnages. Ils n'étaient plus aussi timides qu'avant et comme ils trouvaient ce « jeu » intéressant, ils participaient en français, se rendant compte après coup qu'ils étaient capables de parler beaucoup plus qu'ils n'osaient l'espérer auparavant.

Dans l'immeuble il se passait beaucoup de choses : les voisins parlaient des odeurs et de la commerçante du rez-de-chaussée, de la jeune fille du deuxième qui était allée emprunter du sucre chez le bel homme du dernier étage etc. Nous avons décidé des scènes en commun, mais quand les élèves ont commencé à jouer, les scènes pouvaient tourner dans tous les sens parce que les joueurs n'avaient pas de script et ne savaient pas à l'avance ce que l'autre allait répondre. De cette manière on devait suivre attentivement le déroulement des séquences. C'était un peu comme si on regardait une pièce de théâtre. Avec « *L'Immeuble* » je n'avais pas seulement réussi à faire parler mes élèves mais aussi à les lancer véritablement dans le « réalité show » !

La vie dans l'immeuble était loin d'être morne. Nous avons fait une grande fête, où tout le monde devait aller faire les courses ensemble et, comme la cour de l'immeuble n'existait pas en réalité, je leur ai prêté mon salon comme lieu de fête. Pendant la fête, un crime « a été commis » dans l'immeuble et nous avons fini le semestre en cherchant « le meurtrier ».

Comme cette expérience a si bien marché, je l'ai répétée plusieurs fois depuis, et toujours avec un résultat satisfaisant. Au semestre dernier, comme j'avais un groupe nombreux (de 24 élèves), nous avons décidé de créer un village : « Joli

Village » en Alsace. Ce fut aussi une expérience très intéressante parce que nous avons dû penser à tous les personnages qui sont nécessaires dans un village, comme le boulanger, le commerçant, le facteur, le policier, l'instituteur etc. Nous nous sommes aussi servis d'une liste courriel pour faire passer des petites annonces : quelqu'un avait besoin d'une baby-sitter, au magasin il y avait des soldes de cravates rouges, quelqu'un cherchait du travail etc.

Dans « le village », l'ambiance générale a été la même que dans « l'immeuble » : mes élèves ont oublié leur timidité et sont totalement entrés dans leur personnage qui parlait le français. J'étais donc très contente de cette méthode si bien expliquée par Francis Debyser dans « L'Immeuble ». Comme mon expérience avec les élèves du cinquième semestre avait si bien marché, je me suis demandé si l'on ne pouvait pas essayer de se servir d'une méthode semblable pour rendre plus actifs les débutants en français.

Comme je l'ai déjà dit *supra*, les élèves ont déjà appris l'anglais et le danois pendant quatre à cinq ans quand ils commencent à apprendre le français. Pendant l'apprentissage de ces langues, ils ont souvent dû répondre à des questions comme: « Tu t'appelles comment ?, Comment est ta famille ?, Qu'est-ce que tu aimerais faire plus tard ? » etc. Alors, quand ils commencent à apprendre une troisième langue, comme par exemple le français, ils sont las de répondre toujours aux mêmes questions et quelquefois, ils n'ont pas envie de donner ces renseignements personnels. C'est pourquoi j'ai décidé que chaque élève devait, dès le début de l'apprentissage, créer un nouveau personnage francophone qui serait leur porte-parole pendant la première année. De cette manière, les élèves ont pu se laisser aller et être plus libres que s'ils devaient parler d'eux-mêmes. J'ai choisi d'appeler cette partie de mon enseignement « Mon alter ego » (l'autre moi).

Pendant la première année, les élèves créent donc leur personnage au fur et à mesure de leur apprentissage. Ils choisissent le nom, décrivent le caractère et le physique de la personne, son lieu d'habitation etc. La création du personnage fait alors partie de l'apprentissage. Puis, quand l'image en est devenue claire, ils s'écrivent de petites lettres en binômes ou par petits groupes. Ils se fixent des rendez-vous (dans la classe), où ils communiquent sur des thèmes qu'on leur a déjà présentés. Plus tard, ils organisent des voyages ensemble dans un pays francophone avec l'aide de l'Internet. Après leur « voyage » (fictif), ils rencontrent des personnes d'un autre groupe auxquelles ils racontent leur « voyage ».

« Mon alter ego » est donc un projet plus individuel que « L'Immeuble ». Mais il permet aux élèves de se servir de leur français d'une manière pratique et créative, dès le début. Il leur permet aussi de communiquer dans cette langue avec d'autres élèves et avec un vocabulaire qu'ils connaissent tous. Puisque ces conversations se font en général par paires ou en petits groupes, les élèves ont moins peur de s'exprimer et ils peuvent aussi s'entraider.

Depuis que j'ai commencé à me servir de « Mon alter ego » dans mon enseignement, je trouve que les élèves sont plus au courant du savoir-faire qu'on exige d'eux en français et pas seulement des chapitres de grammaire qu'ils sont sensés avoir appris. La gaieté et l'empressement qui règnent dans le cours, quand ils créent leur personnage, se parlent de leurs familles ou racontent un voyage fictif m'ont aussi convaincue que cette manière d'enseigner leur plaît bien. Leurs

prestations, à l'oral aussi bien qu'à l'écrit, m'a confirmé, noir sur blanc, que cette manière de travailler donne également des résultats plus positifs et plus satisfaisants.

### **Référence**

- Debyser, F. 1996. *L'Immeuble*, Paris: Édition Hachette.